

Dimanche 7 septembre 2025 23ème dimanche du Temps Ordinaire

La tonalité du psaume est celle d'une demande d'aide. La force de Dieu semble tellement immense au regard de la nôtre qu'on sent comme un vertige devant Dieu. Dieu capable de faire retourner l'homme à la poussière ... A sa mesure 1000 ans sont comme un jour, et encore, même pas un jour, une heure... En Dieu nos repères vacillent. Alors aide nous : reviens, ravise-toi, apprends-nous. Consolide l'ouvrage de nos mains ... Rassasie-nous de ton amour.

Donc l'Eglise nous place avec le psaume sur le registre d'une demande d'aide. Sans doute parce que les textes vont nous interpeler fortement. Que se passe-t-il donc ?

La première lecture pourrait, en apparence, renforcer le vertige que l'auteur du psaume exprime : « quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? » Nous avons déjà du mal à comprendre notre Terre, alors le monde de Dieu, les cieux ... Mais lire le texte seulement comme cela serait très réducteur : il faut rester attentif à la phrase suivante : « qui aurait connu ta volonté, Si tu n'avais pas envoyé d'en haut ton Esprit Saint ». Ces paroles datent de 700 ans peut-être avant Jésus, avant la Pentecôte ... Mais l'auteur nous parle déjà d'un Esprit Saint qui nous fait connaître la volonté de Dieu, en sorte qu'elle n'est plus un mystère. Or pour nous, chrétiens, c'est bien cela que Jésus vient faire en venant vivre avec nous. Il vient nous aider à comprendre qui est Dieu, et ce qu'il nous propose. En Jésus, la volonté de Dieu, le désir de Dieu, l'attente de Dieu vis-à-vis de nous n'est plus un mystère incompréhensible. En Jésus nous ne pouvons plus dire « quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? » Au contraire nous pouvons répondre : celui qui apprend à se laisser guider par l'Esprit Saint.

Paul fait partie de ces hommes qui ont appris à se fier à l'Esprit-Saint. Il sait ce que cela lui a permis de vivre. Il a appris à vivre dans la liberté de l'Esprit, en discernant ce à quoi Dieu l'invite. A la toute fin de sa vie, Paul prisonnier à Rome mais riche de toute sa vie avec le Seigneur, écrit à Philémon pour lui recommander Onésime. Paul qui sent le danger choisit d'envoyer Onésime vers Philémon, alors que - humainement - c'est de la folie. Onésime est un nouveau converti, mais c'est aussi l'ancien esclave de Philémon. Le renvoyer à son ancien maître, dans le contexte de l'époque, c'est le renvoyer à l'esclavage, pour ne pas dire à la mort. Mais Paul discerne qu'un autre chemin est possible, dans la foi : un chemin radicalement différent, riche de potentialités de vie. Il propose à Philémon de recevoir Onésime comme un frère. « Accueille-le comme si c'était moi » lui écrit-il. Pour Paul la volonté de Dieu est compréhensible, lisible : et c'est « soyez comme des frères ! »

C'est beau, c'est génial, mais ce n'est pas simple à vivre : Philémon doit accepter de rompre avec la pratique de son temps. Il doit renoncer à son esclave. Il lui faut préférer avoir un frère dans la foi à un esclave qui le sert. Onésime doit aussi vivre une rupture : il doit oser partir avec sa lettre de recommandation vers son ancien maître, lui qui l'avait quitté. Et Paul doit réussir sa lettre car la vie d'Onésime en dépend. C'est chaud tout ça. Il faut oser !

On comprend alors l'invitation de Jésus : « tu veux devenir mon disciple, eh bien assieds-toi et réfléchit ». Car être chrétien peut entraîner pour toi la nécessité d'accepter des ruptures.

Par exemple : « celui qui ne porte pas sa croix ne peut pas être mon disciple ». Suivre Jésus, c'est accepter l'éventualité d'avoir à porter des choses lourdes et difficiles pour la mission de faire connaître l'évangile.

Autre exemple : « « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple ». ... Quelle radicalité ! Comment puis-je recevoir cette parole, moi qui vous parle ? Quand j'ai été appelé au diaconat, j'avais une épouse et trois enfants, devais-je les quitter ? Non. Ceux qui m'ont appelé et accompagné n'ont jamais envisagé cela. Mais alors, que comprendre ? Que veut dire préférer ?

Il y a, c'est certain, des personnes que leur discernement intérieur amène à tout laisser pour Dieu. Tout laisser et partir. Je pense à des religieux, des religieuses, ou même des laïcs. Saint François d'Assise en est un bon exemple. Il y en a aussi pour qui choisir Jésus ne se traduit par partir mais au contraire par rester : rester au service des siens plus faibles, rester dans un pays en guerre, rester dans une situation économique fragile. Croître là où on a été planté tout en restant prêt à entendre un autre appel. Ni Marie elle-même, ni Marthe et Marie, ni Zachée, ni les malades guéris par Jésus n'ont eu à tout quitter. Il leur a fallu au contraire rester.

En revanche, il y a bien une priorité qui est commune à tous les témoins de la foi et qui se creuse dans le cœur du disciple de Jésus : c'est la priorité absolue d'écouter l'Esprit, de construire avec lui son propre chemin dans le sens de l'amour de Dieu. Cela peut amener à devoir dire non à des habitudes ordinaires, familiales ou de voisinage, à des habitudes de pensée, à des amitiés, à des façons de parler ou d'agir qui nous sont familières ... renoncer pour préférer Jésus.

« Mais pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu ne fais pas comme nous, comme on a l'habitude ... Parce que je préfère vivre ce que je comprends de Jésus. »

Aide-nous Seigneur, consolide l'ouvrage de nos mains.